

Claude C. Fauriel an August Wilhelm von Schlegel
Paris, [März/April 1823]

Empfangsort	Bonn
Anmerkung	Da der Brief im Druck unvollständig wiedergegeben ist, wurde er neu transkribiert. – Datum sowie Absendeort erschlossen. – Datierung: Vgl. Schlegels Antwort vom 16. April 1823.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.8,Nr.15
Blatt-/Seitenzahl	3S. auf Doppelbl., hs. m. U. u. Adresse
Format	23,1 x 17,9 cm
Bibliographische Angabe	Richert, Gertrud: Die Anfänge der romanischen Philologie und die deutsche Romantik. Halle 1914, S. 94–96.
Editionsstatus	Neu transkribiert und ausgezeichnet; zweimal kollationiert
Editorische Bearbeitung	Förtig, Christina · Stieglitz, Clara · Varwig, Olivia
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2083 .

[1] Il y a déjà quelque temps, mon toujours cher Pandita, que j'ai reçu de vous quelques mots de souvenir & d'intérêt dont j'ai été bien touché, et dont je vous remercie tendrement. Je le méritais de votre part, car dans la douleur même & dans le découragement où m'avaient jeté la perte inexprimable que vous savez que j'ai faite, j'avais songé plusieurs fois à vous & j'avais regretté de ne pas me sentir la force de vous écrire, & de reprendre avec vous une correspondance qui m'était chère à plusieurs titres. Aujourd'hui que j'essaie de revenir aux ~~xx~~ intérêts et aux habitudes de ma vie, je ne puis vous oublier, ni manquer de vous dire que je me tiens heureux de n'être pas oublié par vous, & que c'est par l'attrait de votre correspondance & de la confiance de vos travaux & de vos projets sur l'orient & sur l'Inde en particulier, que je me flatte de reprendre au moins le goût de ces études qui attendent tant de vous, après ce que vous avez déjà fait pour elle.

Je ne suis plus au courant de rien de ce qui vous concerne à cet égard, & je vous-serai obligé de m'y remettre aussi le plutôt que vous pourrez. A-t-on exécuté les dernières commissions que j'avais données de votre part à M^r. Lion? et Votre Bhagavat a-t'il paru? il me semble que nous devrions l'avoir déjà, d'après le temps qui s'est écoulé depuis la publication des deux ^{la} première feuille. Avez vous quelque chose à faire ici à quoi je puisse vous être bon? Dites-le moi, et dites le moi bien-~~xxx~~ le plus vite possible; car je projette d'aller passer l'été en Italie, ou tout au moins dans le midi de la France; car j'ai un grand besoin d'un autre ciel, d'un autre soleil et d'autres objets que de ceux de Paris. Mais il me serait agréable de ne point partir sans avoir fait quelque chose pour essayer de vous être agréable ou utile.

[2] J'ai vécu depuis quelque temps si séquestré et si découragé de tout, que je ne sais rien à vous dire de ce qui se fait ou ne se fait pas ici relativement aux études indiennes. - je sais seulement que je n'ai m'occuper que très-peu & très-insuffisamment des choses dont j'avais été chargé par la société, concurremment avec Chézy qui s'en est occupé encore moins de son côté. - ~~Ne~~ Rien n'est encore commencé pour notre typographie Sanskrite. J'ai fait dessiner sous mes yeux des modèles de caractère d'après le MS. du Ramayanam qui vous a servi aussi de modèle; mais l'écrivain dessinateur qui a commencé ce travail très heureusement, n'en finit pas, et je ne le presse pas beaucoup, car, dans l'état où est tombée ^{ici} la typographie depuis deux ou trois mois, aucun des imprimeurs qui se disputaient à qui gra ferait graver nos caractères à ses frais et pour son compte, n'en veut ~~parler~~ entendre parler aujourd'hui. Un des membres de la Société Asiatique à a cependant fait exécuter à lui seul, et sans le concours de la société, des poinçons dont j'ai vu des types. j'ignore si ^{le} tout est terminé; mais ce que j'ai vu ne m'a pas paru bien, & je doute que cette entreprise séparée, lorsmême qu'elle serait menée à bout, nous dispensât du soin de poursuivre la notre qui irait bien mieux pour le résultat, si elle allait.

En attendant que je sois tout-à fait de retour dans l'Inde, sous votre conduite et vos auspices, sachez au moins que je me suis remis en voyage, et reposé un peu, chemin faisant, dans la moderne Grèce. Vous recevrez avec cette lettre ou immédiatement après cette lettre un petit prospectus d'une publication dont je m'occupe, qui m'intéresse & me plaît, et à la quelle pour cette raison, je désirerais bien content que vous prissiez quelque [3] intérêt. Vous connaîtrez probablement si non quelques unes des poésies populaires de la Grèce moderne que je vais donner au public, au moins quelques pièces du même genre, & dans ce cas, j'ose me tenir pour certain que ma publication vous fera plaisir. Dans le cas contraire, j'ai la même espérance par anticipation; & dans tous les cas, comme dans les

circonstances actuelles, cette publication a besoin d'être encouragée par quelques souscriptions, je vous prie sérieusement de tâcher de nous en procurer quelques unes au tour de vous, ou près de vous, et de me dire si je puis au moins compter sur la vôtre, comme je le désire, pour avoir votre nom avec le petit nombre de ceux que je regarde comme d'un heureux augure pour le succès de mon entreprise. - Aye[z] la bonté de me répondre le plutôt possible à ce sujet.

J'ai une autre prière à vous faire, ou plutôt à vous transmettre. Une Dame Anglaise très connue & très estimée d'autres dames Anglais que je connais et estime beaucoup, doit se rendre prochainement à Heidelberg où elle va s'établir pour l'éducation de ses enfants. Cette Dame, (Mistriss Tobin) est une personne très-distinguée, pour son caractère et son esprit, et très-intéressante par son dévouement absolu à l'intérêt intellectuel & moral de ses Enfants. Elle passera à Bonn, et demandera à vous voir de ma part, pour obtenir de vous tous les conseils & toutes les recommandations que vous voudrez bien lui donner pour Heidelberg. Je crois pouvoir vous assurer qu'en faisant pour elle ce qui dépendra de vous, dans cette occurrence vous ferez une bonne et belle œuvre, & obligerez une personne digne d'être obligée et connue par vous.

Voilà bien des prières pour une reprise de correspondance, mon cher ami; mais vous verrez du moins par là que je compte sur vous, que je ne vous oublie pas, et que je serais bien fâché d'être oublié par vous.

Fauriel

Rue des vieilles Tuileries n^o. 22, au coin de la rue S^t. Maur. /

[4] Monsieur

Guill^e. Schlegel, professeur

à l'Université de Bonn

à Bonn./ Prusse

Namen

Chézy, Antoine Léonard de

Condorcet, Marie-Louise-Sophie de Grouchy de

Langlès, Louis Mathieu

Lion, J. B. F.

Tobin, Frau

Körperschaften

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Société Asiatique

Orte

Bonn

Heidelberg

Paris

Werke

Bhagavadgītā

Fauriel, Claude C.: Chants populaires de la Grèce moderne

Rāmāyaṇa

Schlegel, August Wilhelm von (Hg.): Bhagavad-Gita

Bemerkungen

Paginierung des Editors

Nicht entzifferte Streichung

Nicht entzifferte Streichung

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Textverlust durch

Papierbeschneidung

